

Cours de religion et évangélisation

Traiter du lien entre le cours de religion dans notre pays et l'évangélisation apparaîtra selon les cas comme une évidence, comme un danger mais aussi comme un vrai défi.

DIFFÉRENTES VISIONS

Pour les uns, le projet semble condamné d'avance : l'évangélisation ce serait du prosélytisme d'un autre temps, inconcevable dans l'espace scolaire.

Pour les autres, chaque fois qu'un chrétien, par ses paroles et par ses actions, explique en quoi l'Évangile est une Bonne Nouvelle, il collabore à l'évangélisation. Et s'il y a un endroit conçu pour qu'on parle de l'Évangile aux enfants et aux jeunes, c'est bien le cours de religion.

Entendons ce lien aussi comme un défi. Quand l'Église universelle se prépare à vivre un Synode consacré à la « nouvelle évangélisation », elle mentionne (dans l'*Instrumentum Laboris*) que le monde de l'école et de l'éducation est particulièrement concerné. Si nous prenons comme définition celle de l'*Instrumentum Laboris* (n°49), à savoir que « la nouvelle évangélisation veut résonner comme un appel, une interpellation que l'Église se lance à

elle-même dans le but de (...) s'engager à offrir des propositions », on verra qu'on peut identifier plusieurs connexions fortes entre cours de religion et évangélisation.

Notre réflexion va se déployer en deux temps : d'abord, il sera nécessaire de vérifier l'importance du thème même de l'évangélisation aujourd'hui, ensuite de chercher les éventuels liens entre ce terme et l'enseignement religieux dans les classes de religion belges francophones.

UN MOT : ÉVANGÉLISATION

Entamons donc notre réflexion par quelques rappels simples mais décisifs sur ce mot-même d'évangélisation. En voici seulement trois, décisifs ici. D'abord redire avec force que la question de l'évangélisation n'est pas anecdotique pour l'Église. Elle est vitale, elle est centrale. Il faut toujours réentendre les mots de Paul VI qui, en 1976 dans *Evangelii Nuntiandi*, insistait de manière on ne peut plus explicite : « *L'Église existe pour évangéliser* » (*Evangelii Nuntiandi* n° 14, repris dans l'*Instrumentum Laboris*, n° 27). À partir de ce fondamental, il y a une clé de lecture qui s'impose et que le prochain synode utilise bien normalement : « *on comprend comment chaque activité de l'Église comporte une note évangélisatrice essentielle* » (I.L., n° 34). Deuxièmement, l'évangélisation consiste, selon l'ordre de Jésus lui-même à annoncer, à faire connaître le message, à en parler. Mais tout ne se limite pas à dire la Bonne Nouvelle, l'évangélisation ce n'est pas seulement la communication d'éléments que l'on pourra connaître » (Benoît XVI, *Spes salvi*, n° 2). Troisièmement, puisque l'évangélisation est proposition d'une Bonne nouvelle, elle est une invitation non seulement à entendre un message, mais à une pratique. Être fidèle à l'Évangile, être évangélisé amène et implique un certain nombre de pratiques : justice, pardon, considération envers les plus pauvres, etc. On pourrait dire que l'évangélisation concerne tous les aspects de l'existence et tout particulièrement les relations humaines.

COURS DE RELIGION

Portons à présent notre attention sur le cours de religion, sans l'enjoliver ou le caricaturer. Parler de cours qui ne peuvent exister ne servirait à rien ici. Voyons les cours donnés chez nous, dans les divers réseaux, au fondamental comme au secondaire et, sans langue de bois, voyons en quoi ils sont touchés par cette fameuse notion d'« évangélisation ». En termes simples, posons la question : est-ce admis-



© Vicariat Biv



© Vicariat Bv

sible qu'on associe ces deux réalités, évangélisation et cours de religion, dans le monde scolaire belge et dans la société belge actuelle ?

CINQ MANIÈRES DIFFÉRENTES ET COMPLÉMENTAIRES DE TRAITER DE CE LIEN

Premier lien : d'abord, il est évident qu'au cours de religion, les élèves et leur professeur abordent la question de Dieu et du sens de la vie. S'il y a un lieu en Belgique où des jeunes entre 6 et 18 ans ont l'occasion d'entendre parler de la question de Dieu, son existence, son impact éventuel sur la vie des hommes et de la question du sens de la vie, de la destinée humaine, c'est au cours de religion. Il y a là une parole qualifiée (non pas des fantaisistes, mais des professeurs formés théologiquement et pédagogiquement), avec une approche particularisée en fonction des âges, des classes et des contextes. C'est évidemment une parole adressée à la liberté éclairée des destinataires ; une parole qui propose d'aller voir et de découvrir sans *a priori* le message biblique, la tradition chrétienne. Le programme du fondamental donne ainsi aux jeunes l'occasion de découvrir amplement le patrimoine biblique. Le programme du secondaire est sensible aux dimensions du spirituel, des célébrations et des rites, il offre des temps pour poser les questions du sens de la vie et des valeurs à vivre en pleine humanité. Le

cours de religion est un lieu où on parle de Dieu, des rites et des gestes qui donnent de l'épaisseur aux vies, un lieu qui propose des pistes pour une morale du partage et de la responsabilité : en ce sens, il offre la possibilité de s'intéresser à la tradition chrétienne et de l'habiter, en toute connaissance. On est à des années-lumière du prosélytisme ou de la manipulation des esprits fragiles. On est bien ici dans une offre, une proposition. L'Église, via ses enseignants qualifiés, apporte aux jeunes ses ressources spécifiques en matière d'éveil des libertés, en matière de formation des consciences et en matière de pratique d'une fraternité réelle.

Deuxième lien : le cours de religion met à disposition les ressources de la tradition chrétienne, ses paroles bibliques, ses témoignages de femmes et d'hommes remarquables, ses richesses de réflexion en anthropologie et en spiritualité afin de donner aux jeunes l'occasion de développer toutes les facettes de leur personnalité, de les ouvrir à prendre soin d'eux-mêmes intégralement. C'est en ce sens un lieu d'éducation chrétienne. Ne pas voir dans le jeune à l'école une machine à consommer et à produire, ni non plus une icône de mode, ni encore un compétiteur acharné qui devra avoir les meilleurs notes, mais y voir une personnalité, croire en elle, lui donner de l'espoir pour sa vie, pour ce monde, lui dire qu'elle vaut plus que ce qu'elle pèse éco-

nomiquement : c'est aussi la mission quotidienne des professeurs de religion, éveilleurs d'humanité, optimistes invétérés pour la jeunesse, ou comme l'écrivait Adolphe Gesché, « *des Champollion, enseignants chargés de déchiffrer et de révéler aux plus jeunes mes hiéroglyphes qui sont en eux. Je crois capital, ajoutait-il, qu'avant de leur parler morale, on leur donne une destinée, une "éducation métaphysique" : quand l'homme a une haute conception de soi, de la vie, des autres, il aura le goût de vivre et le désir moral de s'engager dans la construction du monde* ».

Troisième lien : le cours de religion est aussi concerné d'une autre manière par l'évangélisation. Il s'y crée une manière contemporaine et originale de parler religion avec des adolescents, pour débattre des choses de la vie, de la mort et de l'au-delà avec des jeunes, pour discuter dans un cadre approprié (une classe, des garanties déontologiques strictes, un programme, ...) de l'humanité à forger, des engagements à prendre, des combats pour la dignité humaine à mener, en cohérence avec l'esprit des Évangiles et la richesse du patrimoine chrétien. C'est probablement le premier lieu d'inculturation du christianisme en Belgique. Et les chrétiens eux-mêmes mésestiment parfois ce fait, n'y accordent pas assez d'importance. Quand la catéchèse paroissiale cherche à toutes forces à rejoindre les préoccupations des jeunes et à inventer les mots qu'ils peuvent entendre pour dire le credo, les professeurs

de religion, à raison de 20 heures par semaine, incarnent dans leurs paroles, mais aussi dans leur comportement et leur aptitude à débattre avec les jeunes cet idéal de l'inculturation : faire circuler la richesse de l'évangile dans les veines de la culture contemporaine.

Quatrième lien : le cours de religion est aussi un lieu de création théologique. Quand des jeunes abordent la religion, le sens de la vie ou la question des inégalités sociales, ils forcent, ils obligent, ils contraignent leurs enseignants à y réfléchir avec eux, sans formule vide de sens, sans langue de bois, sans artifice : le professeur de religion doit réinventer devant eux, avec les mots de la langue des jeunes d'aujourd'hui, ceux d'internet, de twitter, de facebook et des jeux vidéos, les mots de la tradition pour dire ce qu'est la destinée, ce que comporte l'espérance, ce qui est en péril dans les relations et qu'on nomme le péché, ce qui de manière définitive fonde l'égalité des femmes et des hommes et que les récits de création du monde nous apprennent. C'est une théologie dans l'esprit de ce que demandait Gaudium et Spes (n° 44) et que réclame aussi l'*Instrumentum Laboris* du prochain synode (n° 129) : « *Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée.* »

Cinquième lien : au cours de religion, il arrive que des professeurs de religion soient eux-mêmes davantage séduits par le message, attirés plus fort par les mots du Christ lui-même, qu'ils repartent et quittent leur école en ayant une espérance plus forte et une envie plus grande d'éduquer, de faire croître. Le cours de religion évangélise peut-être certains jeunes : ceux qui le veulent, en toute connaissance et liberté absolue ; mais il évangélise aussi ceux qui l'enseignent. Quel destin pour ces centaines de laïcs de nos régions que de parler du christianisme à raison de 20 heures par semaine tout au long d'une carrière d'enseignant. Il faut, pour que leur enseignement les épanouisse, qu'ils se situent et se resituent toujours par rapport à la « matière » qu'ils enseignent eux-mêmes.

*Henri Derroitte,
Faculté de théologie de l'UCL*

